

L'enchaînement événementiel de la référentialité historique dans la fiction de Bouziane Ben Achour.

Cas de *sentinelle oubliée*

Nadia BENACHOUR ⁽¹⁾

Introduction

Au commencement, la préoccupation première de la littérature algérienne était l'affirmation de l'identité nationale. Au lendemain de l'indépendance, d'autres horizons s'offrent à la littérature algérienne et de nouveaux écrivains se font connaître, parmi eux Rachid Mimouni, Rachid Boudjedra, Tahar Djaout, et Assia Djebar, aujourd'hui la littérature algérienne est toujours en éternelle mouvance.

L'auteur que nous avons choisi pour cette réflexion, fait partie des nouveaux auteurs algériens, qui écrivent sur l'Histoire du pays et surtout, le traumatisme lié à la décennie noire¹. Nous nous proposons, d'interroger l'écriture de Bouziane Ben Achour nous voulons montrer, que cet auteur, Bouziane Ben Achour² théâtralise son écriture ; nous illustrerons qu'il écrit, réécrit et décompose le fait historique et l'actualité événementielle de son pays. Pour arriver à cela nous allons analyser l'écriture sous ses aspects Historico-mémoriels.

Nous avons opté d'étudier le cas de son roman *Sentinelle Oubliée*, qui est l'histoire d'une grand-mère qui veut réhabiliter la mémoire des Chouhadas morts au combat (dont son mari), en récupérant les ossements éparpillés, par les flots, dans un cimetière emporté par un oued en cru. C'est un roman de la rétrospection où l'histoire revient sur les affrontements entre cette grand-

⁽¹⁾ Université Oran 2 - Mohamed Ben Ahmed, 31 000, Oran, Algérie.

¹ Dix années de terrorisme.

² Bouziane Ben Achour est né le 11 décembre 1949 à Beni-Saf, ancienne Daïra de la wilaya de Tlemcen. Il poursuit un parcours scolaire mouvementé, dû à l'actualité de l'Algérie en ce temps-là. Son père, moudjahid, est détenu. Durant sa scolarité tourmentée, il est écartelé entre Beni Saf et Oran. Son goût de la lecture déjà amorcé, il suit alors un parcours sans faute ; il fut un brillant lycéen au CEG Ibn-Khaldoun annexe du lycée Ardaillon (aujourd'hui d'Ibn Badis) et à l'Ecole Normale d'Instituteurs.

Ainsi Bouziane Ben Achour, est d'abord journaliste, c'est également un romancier mais aussi un dramaturge, qui compte à son actif plus de 9 pièces théâtrales.

mère et sa petite fille à cause de la décennie noire.

Pour arriver à cerner notre problématique nous concrétisons notre réflexion sous formes d'un questionnement :

Comment se fait l'inscription de l'histoire et la mémoire dans les romans de Bouziane Ben Achour et comment s'articule l'actualité dans l'œuvre de cet auteur, sans avoir aucune contradiction, en d'autres termes est ce que cet auteur nous délivre un texte historique ou un écrit de mémoire ?

Comment aborder cette œuvre de qui relève d'un savoir historique souvent implicite

Ce roman réfracte t-il les déchirures et les crises d'une époque ? Par quels procédés discursifs ? Comment cet auteur convoque-t-il le fait historique et mnémonique de son pays et l'imbrique dans son récit ? Comment cette nouvelle littérature suggère t-elle l'Histoire ?

Comme première hypothèse de travail, nous estimons que, si notre auteur écrit dans un romanesque spécifique, en mêlant Histoire, Mémoire et Théâtralité, cela serait dû à une transgression des codes romanesques.

Pour arriver à cela nous allons questionner, en premier lieu, la notion de L'Histoire et la Mémoire chez Ben Achour puis en second lieu : le roman de Ben Achour entre écriture romanesque et écriture historique.

L'Histoire et la Mémoire chez Ben Achour

Nous partons de l'idée et de l'hypothèse que l'histoire et la mémoire marchent ensemble chez Ben Achour.

Chez cet auteur, d'histoire à la mémoire, les époques se confondent, le présent doit beaucoup au passé et son récit progresse à travers différents rapports entre aspects historiques et aspects mémoriels qui sont emprunts de souvenirs douloureux.

De ce fait chaque œuvre ne peut être dissociable de son bain socio-historique.

Ce contexte en tant que milieu fait d'éléments entourant le texte a une incidence sur cette production littéraire même. Nous sommes prévenus dès le départ de l'influence qu'aura la réalité historique sur l'écriture de Ben Achour. Mais que veut dire au juste l'histoire ?

Définition de l'écriture de l'Histoire

L'explication de l'« écriture de l'Histoire », passe inéluctablement par la définition du mot « Histoire » :

L'Histoire est, par définition, le récit ou la relation d'un fait ou d'un événement du passé. Elle est, selon Paul Veyne : « Un récit d'événements : tout le reste en découle » (1996, p. 14). Un peu plus loin il continue en estimant que : « L'Histoire met en intrigue des événements (...) vrais qui ont

l'homme pour acteur » (Veyne, 1996, p. 15).

Mais, que veut dire réellement l'écriture de l'Histoire chez Bouziane Ben Achour ? L'Histoire selon, Pierre Barbéris ne tient compte que du référent :

« Que l'histoire se constitue dans une déontologie concernant la fidélité au référent et, est entièrement pénétrée de principes idéologiques qui lui donnent une certaine force, mais qui en même temps, l'empêchent de voir émerger des problèmes nouveaux que la littérature, par sa force de représentation, est seule à mettre en récit. » (Veyne, 1996, p. 15)

Il conviendrait de dire que notre auteur n'est pas historien puisque l'écriture de l'Histoire suppose une écriture du passé, officiellement institutionnalisée.

Barberis estime dans sa définition de L'Histoire que c'est « Le récit des événements dignes d'être conservés dans la mémoire des hommes (...) Discipline étudiant les événements passés, qu'ils concernent le monde, une société ou une personne » (Barbéris, 1975, pp. 35-65).

Quant à notre roman, celle qui nous raconte l'histoire du pays est le personnage principal de la grand mère, un actant qui est en train de nous délivrer une partie de l'histoire du pays, son devoir est de nous faire une représentation du fait historique (la révolution algérienne). Elle part tous les soirs dans un cimetière pour récupérer les ossements des combattants et à travers cet acte elle réhabilite l'histoire des chouhadas en nous racontant des briefes historiques comme un devoir d'historien.

Mais en ce qui concerne ce point, G. Thuillier, définit ce qu'il appelle les « devoirs d'état de l'historien » comme étant :

« L'impartialité, l'honnêteté, la prudence, l'érudition, la clarté ; ce sont des règles qui touchent à la morale de l'historien. » (Thuillier, 1998, p. 26)

Bouziane Ben Achour établit une interaction entre le passé et le présent, il ne peut se dissocier du contexte historique où il évolue. Il opère des allers et retours entre les sphères historiques

Notre auteur essaye cette distanciation mais en vain. La part de subjectivité de son écriture est palpable par le phénomène de l'exclusion, prenons à titre d'exemple la scène de la bru et son passage des vignes arrachées en se référant à l'arrachage des vignes dans les années soixante dix par l'ancien président algérien : Houari boumedién, puisque il fait un choix d'aborder un fait historique au détriment d'un autre tout aussi important. Il fait le traitement de ces informations historiques en incluant une forte symbolique qu'un lectorat avertit comprendra :

« Le texte littéraire combine les éléments du système

linguistique et symbolique dans un processus de construction / déconstruction ; ce qui lui donne une identité particulière qui se renouvelle à travers l'histoire. » (Thuillier, 1998, p. 26)

Bouziane Ben Achour nous raconte **l'histoire** d'une vieille femme, épouse d'un martyr de la Guerre de libération nationale, qui essaie de ramasser patiemment les ossements de martyrs dont le cimetière a été emporté par les débordements des eaux du fleuve, *Oued Diss*, à « fillage Diss ».

Bouziane Ben Achour nous narre le conflit entre trois générations de femmes, Faouzia Bendjelid³ présente cette œuvre à travers une lecture des personnages :

« La grand-mère, être extravagant, solitaire dans son entreprise de reconstituer le cimetière des martyrs, actant en prise avec sa passion obsessionnelle et sa folie... La mère de la narratrice : femme soumise, emmurée dans son silence et son espace qui se réduit à l'intériorité de la maison de son époux... La narratrice, Saadi-Ya, diplômée de l'université, au chômage, est un personnage du présent qui n'arrive à adopter aucune des positions, mais qui est profondément marquée par une autre guerre, celle des violences barbares du terrorisme des années 90 qui a mis l'Algérie à feu et à sang. » (Bendjelid, 2009)

Ici l'historicité de l'écriture de Bouziane Ben Achour réside dans sa façon de nous raconter la petite histoire en la référant sans cesse à la grande Histoire.

L'auteur évoque trois époques différentes de l'histoire algérienne à travers les personnages de son œuvre à savoir la lutte de libération nationale, la poste indépendance puis la décennie noire.

Kleiber trouve que les différents contextes qu'ils soient linguistiques, extralinguistiques ou de connaissances générales sont représentatifs d'une manière ou d'une autre de la mémoire.

L'art d'écrire en se référant au néant semble être mission impossible pour l'écrivain algérien, dans ce sens l'historien P. Veyne ajoute que :

³ Faouzia Bendjelid est professeur, enseignante de Français à l'Université d'Oran et chercheur associée au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale.

« Les objets historiques (la Folie, l'État, etc.) n'ont pas d'existence "naturelle" : ils n'existent que pour une pratique qui les objective, et donc pour une série de pratiques qui, dans l'Histoire, les objective différemment. La permanence du mot ne doit pas nous faire croire à l'existence de la chose. » (1996, p. 34)

Cela justifie le fond historique des corpus de Bouziane Ben Achour, même si l'histoire est répétée dans ce corpus à profusion, ce n'est pas forcément la vérité historique.

Mais si le roman que nous étudions n'est pas historique, comment se fait l'articulation dans la fiction ? Et quelle sont les formes du langage impliquées dans ce roman, nous avons décelé des interactions et des enjeux entre le monde réel et celui de la fiction, nous supposons que ce brassage donne naissance à cette écriture si particulière de l'Histoire.

A ce stade-là, le lecteur est dérouteré dans sa lecture, il est embrumé, il ne sait pas s'il est en face d'un écrit réel, à inspiration historique ou une histoire imaginée. Ce n'est plus simplement l'histoire politique événementielle, mais un effet miroir de la réalité.

Nous estimons que même si, Bouziane Ben Achour désigne à chaque fois une étape historique et une crise de son pays, comme la lutte de libération nationale, la post- indépendance et la décennie noire, ses écrits sont à inspiration historique sans plus. Ben Achour évoque le fait historique mais le justifie par le récit qu'il est en train de mettre en scène. La véracité des faits est atténuée par un échafaudage narratif puisé de l'imaginaire de l'auteur, il faut dire que la simple assertion de vérité ne suffit pas à écarter la notion de doute, présente à l'esprit du lecteur.

Dans notre corpus l'évocation perpétuelle de l'histoire de la révolution algérienne, par exemple, agaçait la petite fille, les mentions historiques ne sont pas réellement déclarées, on y fait références » (Veyne, 1996, p. 34).

« Avec sa manie et son acharnement : « Son insistante sollicitation de l'esprit chahid m'agaçait. A chaque fois, c'était la même rengaine et à chaque fois je me devais de l'écouter réinventant la même histoire. A croire qu'elle ne vivait que pour ça. Son passé lui servait de présent et elle en usait sans modération... » (Benachour, 2004, p. 79)

Dans cet extrait du roman, le mot *Chahid* fait appel au référent historique nous savons d'ores et déjà que nous entrons dans la sphère du post-colonialisme et dans la lutte de libération nationale.

L'auteur tente de donner une dimension référentielle à chaque action dans le texte, il s'agit en fait, de raconter un choc historique et une crise politique. Il nous parle de la violence, par la violence. « Il se produit une sorte de

mécanisme qui fait qu'on ne répond à une violence d'un type que par une violence du second type, extensif » (Barthes, 1981, p. 288).

Vécue dans la réalité, sa réalité historique le narrateur évoque la banalité de la mort, la violence verbale et comportementale il les justifie aux lecteurs par l'effet historique.

L'écriture de Ben Achour utilise des aspects référentiels à partir d'indices spatiotemporels historiques et culturels. Ces différents éléments sont authentiques ou à inspiration réelle. Pour cela, l'auteur s'appuie sur des données historiques et anthropologiques, comme par exemple le premier coup de feu de la lutte armée, le premier novembre 1954.

« Son insistante sollicitation de l'esprit chahid m'agaçait...
ce fut brumeux comme un matin du mois de novembre. »
(Ben Achour, 2004)

Donner du crédit à la parole romanesque de Bouziane Ben Achour, même si nous ne pouvons croire en un texte qui est sensé être une fiction, serait croire en ses écrits. Faire une confiance totale aux dires c'est croire en la véracité des faits. À ce propos Barberis nous dit :

« Cette question met directement en balance la confiance et le soupçon (...) Le soupçon se déploie en effet le long d'une chaîne d'opérations qui commencent au niveau de la perception d'une scène vécue, se continue à celui de la rétention du souvenir, pour se focaliser sur le phrase déclarative et narrative de la restitution des traits de l'événement. »⁴ (Theate, 2015, p. 115)

Dans ce cas de figure nous remarquons que l'écriture de notre auteur reflète l'Histoire de sa société et celle de son pays.

Ben Achour charge les personnages féminins des premiers rôles, notamment le personnage de la grand mère, de la bru et la petite fille Aicha, il leur attribue ainsi la dominance et l'axe principal dans la narration.

Elles sont les vecteurs temporels du roman. Elle ne parle plus d'individualité mais de collectivité dans le féminin. Ces personnages féminins prennent en charge également la mémoire et sa pérennité dans le récit. Elles évoquent et défendent pour cela, cette idée de la mémoire commune à tous, même si cette dernière est imparfaite et lacunaire car il ne faut pas oublier que cette même mémoire n'est pas palpable et peut être fabulée, changée, la mémoire peut faire défaut, elle est subjective et comble les lacunes par les impressions, ces mêmes lacunes désignées comme « oublis » font de la littéarité de l'œuvre et la font dévier de la trajectoire de l'écrit historique. Ben Achour en parle, en prêtant ses mots à son personnage

⁴ Le Prince et le marchand. Idéologiques : la littérature et l'histoire, 1980.

féminin, Il évoque lui-même à plusieurs reprises cette notion de mémoire, il se dit témoin et mémorialiste⁵.

« Je mentirais si je disais que je n'ai jamais été heureuse avec mes idéaux, écolière je m'imaginai médecin de pauvre, architecte de maison... psychologue au service des enfants traumatisés par le terrorisme... "Nous subissons une parenthèse de vie effroyablement étirée".»
(Ben Achour, 2004, p. 60)

Le mémorialiste est impliqué dans l'histoire comme arrière fond, il n'est, par son implication personnelle, que témoin, et bien que parlant de l'Histoire, avouent leur ignorance de certains faits, les défaillances de leur mémoire.

Les mémoires seraient, selon la définition de l'Encyclopédie Encarta, « Une relation rétrospective des événements auxquels l'auteur a participé ou assisté au cours de sa vie publique ou privée »⁶.

On peut alors se demander pourquoi cette écriture, dans quel but instaurer ce pont entre réalité historique et fabulation au profit du récit ? Ce qui est sûr c'est que Bouziane Ben Achour témoigne de l'horreur qui s'abat sur son pays, une étape historique violente qui vient s'ajouter aux autres qui ont marqué son pays. Il veut nous témoigner des événements sanglants car il ne faut pas oublier que « L'écriture est un acte de solidarité historique » (Barthes, 1972, p. 18).

Rachid Mokhtari estime, quant à elle, que cette nouvelle écriture qui renvoie de façon continue aux horreurs et à la décennie noire est tout bonnement une « graphie de l'horreur » (2002).

Nous avons compris que notre auteur est témoin de son époque, mais quelle valeur donner à ce témoignage ? Sachant que ces récits, sont relatés et sont fabulés. Avant tout commençons par comprendre ce concept de témoignage :

Il faut dire que Bouziane Ben Achour produit un récit où il nous parle de personnages qui n'existent pas réellement, pourtant il s'inspire du témoignage, de ce qu'il a vécu et surtout ce que son pays a vécu.

Donc c'est un récit imaginé à inspiration réaliste avec un fond de témoignage. Nous remarquons que la formule qui désigne le témoignage : « j'ai assisté » ne se retrouve que dans la parole des personnages.

Nous remarquons que ceux-là, nous délivrent des informations sur l'histoire, l'idéologie, et la mémoire. Ces éléments sont convoqués dans l'espace narratif de « sentinelle oubliée », et sont intimement liées, au

⁵ À la différence de l'historien ou du chroniqueur, le mémorialiste, qui cherche à mettre en lumière un événement ou à en donner un témoignage personnel, se pose en juge d'une société : c'est un moraliste ou un apologiste.

⁶ L'Encyclopédie Encarta, 2000 ? (s. d.), p. 96.

déroulement de l'histoire. Cette omniprésence de la notion de mémoire qui revient à chaque fois est obsessionnelle chez notre auteur, mais que veut dire au juste le concept de mémoire ?

La mémoire est la faculté de stocker, conserver et rappeler les expériences passées, des informations ou encore des gestes. C'est un domaine qui est traité par différentes approches : cognitiviste, comportementaliste, psychanalytique et en neuropsychologie. Mais comment expliquer la mémoire en tant que genre romanesque ?

L'écriture mémorielle

Dans cette étude, les mémoires sont définies comme étant des composantes essentielles de la machine historique, puisque pour Ben Achour l'histoire ne se contente pourtant que de faits majeurs qui ont marqué une période ou une époque, alors que les mémoires peuvent compléter les lacunes et délivrer des informations, « concrètes » sur les détails de vie.

Mais ce qui nous intéresse réellement dans cette explication, c'est cette définition :

« L'objet essentiel des mémoires est l'histoire ou la société, et le narrateur/auteur se présente plus comme un témoin que comme un personnage central de l'histoire. »⁷

Dans notre corpus nos témoins ne sont autres que les personnages. Ils nous délivrent leur vision de l'histoire algérienne

« Habitée par je ne sais quel esprit, grand-mère était pratiquement envoûtée par ce passé qu'elle revisitait cycliquement par le biais de cette mystique et mystérieuse cérémonie de comptage. Contemplative, hébétée, il lui arriver de s'adonner à la vérification de sa collection ossuaire. » (Ben Achour, 2004, p. 19)

Notre roman s'apparente à une littérature de la possession historique. Cette littérature a plusieurs caractéristiques, mais la principale, reste l'utilisation de la première personne du singulier. Elle englobe, de ce fait, les récits dans lesquels l'auteur nous parle, à la première personne, de sa vie ou de ce qu'elle a été. « La forme du récit peut alors être commodément qualifiée d'autobiographique, puisque l'auteur narrateur est censé nous raconter une histoire à laquelle il a pris part »⁸ et où l'autobiographie ou la description de la société et le récit des événements de l'histoire sont prépondérants, car mêlés au récit de la vie de l'auteur.

⁷ Lieux de Mémoire, paru sous la direction de Pierre Nora entre 1984 et 1992. Le mot fait son entrée dans le dictionnaire Le Grand Robert de la langue française de 1993.

⁸ *La voix narrative*. Jean Kaempfer et Filippo Zanghi, 2003, Section de Français – Université de Lausanne.

Le mémorialiste propose sa réflexion, politique, sociale..., et peut aussi se mettre en scène au cours de ces événements et se donner parfois le beau rôle.

Avec l'utilisation du pronom « je », le narrateur ou l'auteur du récit s'avère (et se déclare) être le sujet principal de l'histoire car « L'écriture de soi procède d'une tendance narcissique (...) l'écriture a alors pour fin de satisfaire le besoin de s'intéresser à son moi, placé au centre du monde »⁹.

Questionner le réel donc, nous pousse dans nos retranchements puisque la trame narrée est fabulée ; elle reste dans la logique, dissociable de la réalité historique.

Le personnage de la grand mère est considéré comme une sentinelle de la mémoire assumée, une femme en perpétuelle quête d'identité.

Elle parle de révolution algérienne, référent directe de l'Histoire algérienne dans cet ordre d'idée et selon les livres d'Histoire le terme de « Révolution algérienne » est utilisé en Algérie pour désigner ce que la France appelle la « guerre d'Algérie » (et appelait officiellement événements d'Algérie jusqu'en 1999).

« Les réminiscences constamment à l'affût, Grand'mère ne pouvait admettre que l'on puisse vivre sans point d'ancrage (...) "C'est inadmissible" reprochait-elle le ton cassant. Qui ne veulent pas cesser. » (Ben Achour, 2004, p. 24)

Cet extrait montre ces rappels de la mémoire, mais aussi les reproches que formule le personnage de la grand-mère à l'encontre des gens qui ont oublié la lutte de libération nationale et par ricochet son époux.

Fonctionnement du récit séquentiel

Le récit dans « Sentinelle Oubliée » fonctionne selon trois récits en parallèle : deux récits du passé et un récit au présent et chaque récit a ses spécificités.

Dans ce roman l'écriture subversive est inspirée du roman moderne.

Sentinelle oubliée est constituée de 222 pages qui ne sont pas organisées en chapitres mais l'histoire n'obéit pas à une linéarité logique ou une énumération, (nous allons laisser l'appellation « roman » car c'est comme cela qu'il est présenté sur la couverture).

les trois récits enchâssés (récit du passé qui désigne la grand-mère et la bru, celui du récit au présent celui de la petite fille) sont fragmentés et ordonnancés progressivement puisque le fragment du récit du passé vient en premier lieu, et ainsi de suite.

⁹ *Ibid.*

Les deux récits sont présentés du point de vue d'un seul narrateur, en l'occurrence celui de la petite fille qui désigne le présent, cette présentation se fait de deux manières différentes (surtout la tonalité, celle de la grand-mère est la folie, la bru la résignation et la petite fille la furie).

« Explorait sans cesse l'oued » (Ben Achour, 2004, p. 56), « Son seul projet de société » (Ben Achour, 2004, p. 50).

Le récit du présent est mis en scène comme une suite logique du récit au passé, mais tous les deux procèdent dans le fond comme une critique sociale

« Elle avait blanchi sous le harnais dit l'adage. »
(Ben Achour, 2004, p. 58)

« Elle n'a pas été la dernière et ne sera pas la dernière. »
(Ben Achour, 2004, p. 56)

« Nos empreintes aurons disparu avant que nos corps
soient putréfiés. » (Ben Achour, 2004, p. 53)

Les deux citations sont une critique symbolisée par le personnage de la grand-mère qui est aliénée, choquée par l'oubli. Et un autre personnage qui est la petite fille, furieuse de ce qui s'abat sur son pays.

« Je réhabiliterai l'héritage des chouchadas ... » (Ben Achour, 2004, p. 25)

Bendjelid, lors d'un cours sur la littérature maghrébine, nous dit que trois champs temporels peuvent être distingués au cours de l'histoire Ces champs temporels participent à la discontinuité spatio-temporelle du récit *Premier champ temporel* : Les événements se déroulent pendant la période coloniale

Deuxième champ temporel : Les événements se déroulent en période de l'Indépendance

Troisième champs temporel : Le tableau de la post-indépendance : L'auteur l'a voulu espace pris en charge par une belle fille, présentée comme par l'auteur comme une femme passive et résignée à son sort.

En fait, le silence de cette bru traduit tout le mal être, la désillusion, le silence plein de sens et de non-sens qui transcrit à son tour la passivité de toute une période.

« Hormis sa sortie hebdomadaire à l'unique bain du village, elle ne quittait presque pas la maison et montrait peu de disposition à revoir la famille maternelle. Elle était de ces femmes qui ne sortaient de chez elle qu'en cas de nécessité absolue. » (Ben Achour, 2004, p. 33)

Là encore, un appel à la mémoire se fait subtilement en faisant allusion à « des moments clefs » de l'histoire la post-indépendance du pays dans laquelle sont nées ces deux femmes (la bru et la petite fille) appartenant à deux générations différentes.

La narration dans le récit est rythmée de plusieurs événements réels qui constituent des moments clefs dans l'histoire du pays.

Enfin, une troisième période. C'est celle du moment présent caractérisé par la rébellion, de la jeune fille (une célibataire de 30 ans), plutôt l'esprit tourné vers l'avenir. Une femme instruite harassée par son milieu social et dont l'incompatibilité d'humeur et l'insoumission demeurent les principaux traits de caractère.

« Parfaitement insouciante de quoi sera fait demain, elle escamotera ses avis dans une sorte de désespoir serein et ne lèvera pas le petit doigt pour contrarier l'atmosphère superstitieuse qui s'était déversée sur le foyer familial. »
(Ben Achour, 2004, p. 45)

Ni sa mère, la femme passive, ni sa grand-mère « la folle » ne semblent la comprendre puisque elle ne vit pas heureuse car les mésaventures familiales sont nombreuses et les événements qui secouent son pays, douloureux : nous sommes en plein dans la décennie noire. La parole de la jeune fille est marquée, la révolte qui l'anime est imprégnée d'une soif d'aller vers l'avant. Rancunière vis-à-vis de ses deux congénères de la condition (elles sont toutes deux des femmes inscrites dans des périodes historiques déterminées donc demeurant la cause, principale de ses échecs .

Ces trois temporalités représentées à travers trois périodes différentes mais qui peuvent se superposer de temps en temps, sont convoquées à partir d'un moment présent à savoir la dernière période, la décennie noire, et c'est toujours de cette période présente que l'auteur opère des allers - retours vers d'autres sphères temporelles comme le passé (rétrospection) et l'avenir la projection (le rêve).

« Parfaitement insouciante de quoi sera fait demain. »
(Ben Achour, 2004, p. 45)

Nous savons que l'auteur n'est pas historien, et même si la référence historique est symbolique, elle reste le fil d'Ariane tout au long du texte.

L'histoire, l'idéologie, la mémoire sont intimement liées dans l'espace narratif de « Sentinelle oubliée ». En fait, expliquer le présent dans ce récit ne peut se faire qu'en rapport avec le passé, et les éléments prémonitoires du futur ne s'affirmeront à leur tour qu'en opérant un retour aux sources, en d'autres termes, à ce « passé ».

Théoriquement, ce procédé de retour au passé n'apparaît donc que dans le sens de l'explication d'une situation actuelle.

Le but de Bouziane Ben Achour dans l'écriture, c'est de nous présenter une vision de son entourage, une manière d'exprimer sa vision du monde, c'est un acte de prise de parole, ce n'est pas une simple transcription fortuite.

La pensée en écriture est toujours bien structurée avec ses règles et ses principes d'usage.

Écrire c'est aussi se retrouver seul avec soi-même avec un message à transmettre aux autres, pourtant l'écriture Benachourienne semble déconstruite, fragmentée et éclatée, une ambiguïté et une difficulté qui n'entravent pas la bonne transmission du message à transmettre.

Ben Achour entre écriture romanesque et écriture historique

Au sujet de l'écriture romanesque et écriture historique, Paul Ricoeur a montré :

« L'histoire relève d'une épistémologie mixte, d'un entrelacement d'objectivité et de subjectivité, d'explication et de compréhension Dialectique du même et de l'autre éloigné dans le temps, confrontation entre le langage contemporain et une situation révolue. »¹⁰

Bouziane Ben Achour fait donc évoluer son imaginaire en faisant constamment appel à la réalité historique « Le langage historique est nécessairement équivoque »¹¹. Considérant la nécessaire prise en compte de l'événementiel, Paul Ricoeur définit la fonction de l'historien, comme étant celle de l'exploration de ce qui relève de l'humanité :

« Ce rappel sonne quelquefois comme un réveil quand l'historien est tenté de renier son intention fondamentale et de céder à la fascination d'une fausse objectivité : celle d'une histoire où il n'y aurait plus que des structures, des forces, des institutions et non plus des hommes et des valeurs humaines. »¹²

L'écriture de Ben Achour utilise des aspects référentiels à partir d'indices spatiotemporels historiques et culturels. Ces différents éléments sont authentiques ou s'inspirent de la réalité:

« Il m'échappait ou plutôt je commençais à m'apercevoir qu'il m'échappait. C'est de ce moment, toujours réparti dans le temps, que date la naissance de l'historien.

¹⁰ <http://elec.enc.sorbonne.fr/conferences/dosse>.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

C'est cette absence qui constitue le discours historique »
il ajoute que l'historien est censé faire abstraction de son
point de vue propre. »¹³

Ben Achour met l'accent sur le fait que l'Histoire de l'Algérie son pays est mémorisée surtout par une transmission orale, les deux modes d'expression (écriture et oralité) se retrouvant donc mis en scène dans la narration de l'Histoire.

L'auteur présente l'Algérie comme un espace ayant une identité transculturelle, l'islam se conjugue avec des influences, référence encore une fois à la colonisation.

Cette identité transculturelle est un trait caractéristique aussi bien de l'identité culturelle du Maghreb que de l'identité individuelle de l'auteur, liant donc les trois types d'histoires dans « Sentinelle oubliée ».

L'histoire familiale est représentée dans sentinelle oubliée Par :

Premièrement, l'évocation de la généalogie féminine, puisque le grand axe de la narration est établi par l'histoire de la grand-mère (maternelle), de la mère, et de sa fille. La généalogie féminine est transmise par la mémoire féminine, c'est donc une histoire orale

Puis par la description des femmes de la famille comme dépositaires et héritières la mémoire, fait par lequel l'ordre patriarcal des sociétés maghrébines est défié.

Enfin au niveau structurel, la narration lie les deux textes « *Dix années de solitude, sentinelle oubliée* » (à micro séquence de hajiira)

Pour finir nous disons que, l'histoire est donc un élément constitutif de la grande histoire, du grand récit raconté par Bouziane Ben Achour , il nous narre des histoires qui sont automatiquement insérées dans la grande Histoire du pays.

À la lumière de ce que nous avons développé plus haut nous sommes aperçu que l'écriture de notre écrivain n'est nullement historique, l'auteur ne fait pas d'ailleurs œuvre d'historien, il le fait d'ailleurs rappeler à chaque fois. Il n'endosse pas non plus, le rôle de mémorialiste, pourtant l'Histoire du pays est très marquée et l'auteur s'y réfère à chaque fois .

Véritable dépositaire de la mémoire collective, la sentinelle garde jalousement cette mémoire jusqu'à frôler la folie.

Tous ces éléments d'analyse confirment ainsi que le roman « *Sentinelle oubliée* » n'est pas un roman historique.

Nous déduisons que cette écriture est dans le fond à inspiration historique, à dimension mémorielle .

¹³ *Ibid.*

Ben Achour, fait dans la transgression scripturale ; une transgression qu'il inscrit dans ce que nous appelons la postmodernité, ou l'écriture du troisième millénaire.

Bibliographie

Barbérís, P. (1975). *Écrire... Pour quoi ? Pour qui ?* Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Barthes, R. (1972). *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil.

Barthes, R. (1981). *Le grain de la voix, Entretiens (1962-1980)*. Paris : Seuil.

Ben Achour, B. (2004). *Sentinelle oubliée*. Oran : Dar El Gharb.

Bendjelid, F. (s.d.). compte rendu de lecture de l'œuvre de Bouziane Ben Achour, disponible sur <https://INSANYAT.revues.org/383>.

Mokhtari, R. (2002). *La Graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990, 2000)*. Algérie : Chihab.

Theate, J. (4 février 2015). *Memento, Mori, histoire, justice, mémoire*. Centre de la Mémoire d'Oradour sur Glane, Stage, PLP Lettres, Histoire et Mémoire.

Thuillier, G. (1998). *L'Histoire entre le rêve et la raison : introduction au métier de l'historien*. Paris : Economica.

Veyne, P. (1996). *Comment on écrit l'Histoire ?* Paris : Seuil.